

Souvenir de Franco Donatoni

Javier Torres Maldonado

Sienna, été 1996. Les matinées étaient ensoleillées et chaudes... La lumière se répandait pour toutes les fenêtres, et Donatoni était déjà réveillé depuis une heure. En passant à côté de son bureau, je me suis arrêté pour examiner l'oeuvre pour orchestre qu'il était en train d'écrire avec aisance et, comme il disait, avec « inspiration », malgré les problèmes de santé qui l'affectaient.

L'odeur agréable du café s'harmonisait aux reflets de la lumière.... « Qui travaille la nuit oublie le matin » serait la traduction littérale - que Donatoni me pardonnerait sans doute difficilement, d'ailleurs! - de la première phrase qu'il m'adressait d'un air taquin et qui lançait ensuite la conversation dans toutes sortes de directions. Mais, tôt ou tard, nous revenions invariablement au même sujet: la musique.

Objets, actions, situations étaient étroitement liés à la musique et devenaient porteurs d'une idée musicale; chaque jour m'apportait une phrase, un concept ou un détail technique qui accaparait mon esprit et qui allait s'ajouter à ce qui ressortirait le lendemain matin, mais la journée n'était jamais assez longue pour pouvoir mener la réflexion à son terme.

Les moments les plus précieux que j'ai vécu auprès de Donatoni correspondent aux 15 jours pendant lesquels il m'accueillit dans la maison de Sienna où il passait ses étés. Ils étaient consacrés à la découverte non pas de liens qui unissent une oeuvre musicale et le monde extérieur, mais plutôt aux relations dont un acte, une situation ou une idée peuvent entretenir avec notre imagination créatrice: il s'agissait en quelque sorte d'une réinterprétation alchimique de la vie à travers l'acte créateur.

Lorsque je lui ai exprimé mon sentiment à ce sujet un peu plus tard, il m'a répondu: « Javier, travailler sans cesse est douloureux! Mais il est vrai que pour toucher le ciel, il faut utiliser ses propres mains ».

Aujourd'hui, il nous reste de lui l'héritage éternel légué par une volonté tenace qui a su transcender les limites intrinsèques de l'existence: sa musique.

(Texte publié dans le programme du concert du Nouvel Ensemble Moderne « Hommage à Franco Donatoni », 13 septembre 2000, salle Claude-Champagne de Montréal.)